Allamand, Charles-Henri

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHARLES-HENRI ALLAMAND.

Né le 28 Février 1776, mort le 1er Mai 1840.

La carrière des hommes n'est pas toujours appréciable par les travaux qu'il en reste. Si les uns peuvent dépenser à de longues études et à de savantes recherches une bonne partie de leur temps et de leur fortune, il en est d'autres dont tous les instans de la vie sont réclamés par les exigences de leur état et employés aux détails d'une vocation plus ou moins noble et utile. Les premiers ont pour eux le bonheur de la science et la gloire, les autres ont en récompense de leurs pénibles travaux la conscience de leur valeur et les bénédictions de ceux qui les entourent. Cette dernière part a été celle du docteur Allamand. Fils d'un simple cultivateur, élevé par les soins d'un oncle savant médecin, il se voua de bonne heure à l'étude de la médecine et de la chirurgie, fréquenta les cours des meilleurs professeurs de l'époque et dès l'âge de 23 ans commença une laborieuse carrière que la mort seule a terminée. Fixé d'abord au Val-de-Rux et bientôt après à Fleurier, il est resté pendant près de quarante années le seul médecin de Val-Travers, et pendant ce long espace de temps, son infatigable activité a suffi à tous les besoins de sa nombreuse clientelle. Toujours à pied, appelé sans cesse dans toutes les parties de la vallée, il faisait la nuit comme le jour des courses longues et pénibles, pour porter à ceux qui l'attendaient, ou les secours de sa science, ou les conseils de ses lumières, ou les consolations de sa bienveillante charité. Aussi était-il pour

beaucoup une vraie providence ; car dans le rayon de ses travaux, il n'est guère de chaumière qu'il n'ait plusieurs fois visitée.

Cependant ce n'est pas comme médecin distingué seulement qu'il avait été admis d'abord au nombre des membres de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, et plus tard, en 1837, nommé membre de la Société helvétique. Econome de son temps, donnant tous ses momens de loisir aux sciences, il avait d'abord étudié la physique et publié dans divers journaux des recherches fort intéressantes sur la météorologie. Il écrivit ensuite trois volumes de statistique sur les trois juridictions du Val-Travers. Les ouvrages couronnés par la société d'émulation patriotique du canton de Neuchâtel, d'un style élégant et simple, pleins d'observations fines et de détails instructifs, portent le cachet de cette bienveillance extrême qui distinguait surtout son caractère. Si les recherches d'histoire naturelle n'y sont pas fort étendues, en échange, l'histoire et le développement de nos institutions, les résultats obtenus, les améliorations possibles, les mœurs des habitans, tout ce qui peut faire bien connaître une population s'y trouve exprimé avec tant de charme, qu'on gagne à la lecture de ces livres, avec beaucoup d'instruction, un plaisir rarement goûté dans l'étude d'ouvrages de ce genre. Il reste encore du docteur Allamand une petite brochure sur les résultats de l'abus des liqueurs fortes. Les quelques pages écrites avec tout l'entraînement de la conviction et de la plus sincère philantropie méritent trop d'attention pour qu'il soit permis de les oublier. L'auteur n'attachait pas une bien grande importance à cet opuscule, qu'il avait écrit il y a longtemps déjà. Peu de temps avant sa mort seulement, ce petit ouvrage a été publié et répandu par une société de tempérance, comme le meilleur livre à opposer aux progrès toujours croissans de l'ivrognerie.

Il est à regretter que cet homme distingué surtout par la

finesse et le tact de ses observations, n'ait presque rien écrit sur l'histoire naturelle. Sans avoir pu s'attacher à une branche particulière de cette science, il rapportait cependant toujours de ses courses quelque chose de rare et d'intéressant : une fleur, une pierre, un insecte, quelque observation piquante et nouvelle. C'est ainsi qu'il avait recueilli sur les mœurs des animaux plusieurs notes, dont l'une, sur les fourmis, a été publiée dans le premier volume de nos annales neuchâteloises.

Mais ce qu'était le docteur Allamand dans l'intimité de sa famille, ce qu'était son ame fortement trempée et ennnoblie encore par le malheur, ce qu'il y avait d'intéressant et de profond dans ses causeries toujours spirituelles et animées, c'est ce que savent seulement ses nombreux amis. Il en est peu d'entre vous, Messieurs ses collègues, qui aient pu le connaître et l'apprécier. Il n'a jamais assisté à nos réunions scientifiques. Au moment où il se préparait à le faire et où il jouissait d'avance du bonheur de voir de près des hommes qu'il honorait et aimait sincèrement, il a éprouvé les premières atteintes de la longue maladie qui a terminé ses jours. Vous pardonnerez cependant, j'en suis sûr, ces quelques paroles à la louange d'un ami, et nul de vous ne lui enviera sa part de gloire, de cette gloire qu'il a si bien méritée par ses talens et ses travaux et qu'il a sanctifiée par ses vertus.

Léo Lesquereux.